

# Trappes, mon plus mauvais souvenir militant

J'ai été deux fois à Trappes, dans la même salle, y tenir des réunions publiques sur la laïcité. La première fois, en 2004, à l'invitation du Mouvement des Jeunes Socialistes du 78.

Je gardais un souvenir inoubliable d'une première rencontre avec le MJS 78, aux Mureaux, en juin 2003. Je devais débattre avec un responsable de l'Union des Musulmans de Trappes. J'étais venu avec Brigitte Bré Bayle, et un ami socialiste, Jorge Castro. Je m'étais retrouvé à une tribune, en compagnie de la militante voilée Khadija Marfouk, qui passait à l'époque sur tous les plateaux de télévision, et qui se présentait comme universitaire, ingénieur, chef de projet, membre d'Amnesty International et de la commission islam et laïcité de la Ligue des Droits de l'Homme.

Dans la salle, une cinquantaine de personnes, dont quinze universitaires musulmans, qui, tout au long du débat (4 heures 30) reprendront les mêmes thèmes : la France, c'est le pays des Droits de l'Homme, de la liberté, on doit donc pouvoir porter le voile. Ils étaient accompagnés de deux voilées converties de service.

Selon eux, les laïques étaient des racistes intolérants, et les musulmans sont les Juifs du 21<sup>e</sup> siècle. Le débat avait été particulièrement tendu, les jeunes socialistes étaient divisés, et pas tous préparés à un débat aussi féroce. J'en étais sorti plus déterminé que jamais à en découdre avec ces nouveaux croisés.

Je m'attendais donc, à Trappes, un an après, à tomber dans le même genre de débat. Parmi les autres invités, à la tribune, il y avait Catherine Tasca, ancien ministre PS, à présent sénatrice, David Lebon, à l'époque président du MJS, et Samira Cadasse, de NPNS. Mais le piège se situait ailleurs.

Naïvement, le MJS avait pensé qu'en invitant des groupes musicaux, entre les débats politiques, ils allaient amener les

jeunes à s'intéresser à la politique. Idée sans doute louable, mais dès que j'entrais dans la salle, à 14 heures (le premier débat, auquel je devais participer, était prévu à 14 h 30), je compris tout de suite que cela n'allait pas être facile.

Des jeunes, il y en avait plus de 300, autour d'un podium où une musique – que je ne jugerai pas – faisait beaucoup de bruit. Le problème est que ces jeunes, issus presque tous de la diversité, âgés de 10 à 18 ans pour la grande majorité d'entre eux, étaient venus entendre leur musique, et n'avaient absolument pas l'intention d'écouter des exposés sur la laïcité.

Donc, quand à 14 h 30, l'animateur MJS voulut leur expliquer que la musique devait s'effacer pour le débat sur la laïcité, cela fut compliqué. Les gamins restèrent à leur place, ce qui, manifestement, n'était pas prévu. Quelques amis socialistes étaient venus assister aux débats. Le maire, Guy Malandain, fit une présentation de l'après-midi, et tenta de parler des valeurs républicaines. Cela se fit dans un brouhaha peu respectueux, peu de jeunes écoutait leur maire. Nous avons pris place à la tribune, et je compris rapidement qu'il serait impossible de parler sereinement.